NEUVIÈME ANNÉE. 28 Avril 1898 NUMÉRO 314

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

INDÉPENDANT

A GUYMIOT
Qui me fournit les premières notions claires sur l'indépendance.

L'histoire rapporte que Diogène, en plein midi, se promenait une lanterne allumée à la main, en quête d'un homme, d'un vrai, d'un pur et qui n'eut pas été abâtardi, falsifié par tout ce que les civilisations (la nôtre comme celle de l'époque où vécut Diogène) ont d'artificiel, de convenu, de pourri. Quoique l'optique et l'industrie de la lumière aient fait pas mal de progrès depuis le Cynique, on pourrait, comme lui, chercher longtemps en vain un homme véritablement digne de ce nom ou même, chose plus triste peut-être, un mot, un seul, qui ne soit pas, tout de même que les hommes, frelaté, truqué à l'instar de la première venue des denrées dites alimentaires.

Et c'est très grave, cela !

D'autant plus que nul ne semble encore avoir songé à y porter remède, au contraire de ce qui fut tenté, d'ailleurs sans succès, en ce qui concerne les hommes.

En effet, tandis que la sagesse des nations proclame que « l'habit ne fait pas le moine, » les ordonnances de police, plus sages encore ou plus sceptiques, interdisent le port illégal des décorations et de certains uniformes ; ce qui prouve bien qu'en fait ces uniformes et décorations passent aux yeux du vulgaire et même des gens qui ne se croient pas vulgaires, pour la preuve de la valeur de l'individu qui les arbore. Mais personne ne s'est avisé de prohiber, sous peine de poursuites correctionnelles, l'adaptation de certains mots à telles idées qui n'ont pas droit à être exprimées de cette façon. Or un mot n'est jamais qu'un vêtement d'idée ; et si un *pékin* ne doit pas revêtir l'uniforme du militaire, pourquoi tolère-t-on qu'une idée puisse être habillée d'un mot qui ne lui convient pas ? Serait-ce que nos infaillibles législateurs, qui par définition et par grâce d'état, sont bons à toute besogne, se seraient sentis incompétents à préciser la valeur intrinsèque des mots qu'ils emploient eux-mêmes ? Il serait impertinent de le supposer, car cela signifierait qu'ils peuvent ne pas toujours savoir ce qu'ils disent, ce qui est évidemment contredit par les faits.

Quelle que soit la cause de cette fâcheuse situation, elle existe, et l'on peut aujourd'hui faire dire à n'importe quel mot tout ce qu'on veut même, le contraire de ce qu'il devrait honnêtement exprimer.

Il y a quelque temps, par exemple, dans une réunion de gens, d'ailleurs estimables par leur caractère, voire par leur intelligence, mais qui ont la singulière hallucination de se croire libres, et même libres-penseurs, quelqu'un vint à parler de Dieu. Ce vocable n'est-ce pas ? éveille tout de suite l'idée de durée infinie, de stabilité absolue. Eh ! bien, l'un des braves libres-penseurs de la société en question crut bien faire de s'écrier, aux applaudissement de l'assistance : « Dieu, il faut le détruire ! » — Comme le disait un philosophe auquel fut contée la chose, il a dû joliment rire, le nommé Dieu, s'il a entendu cette conversation !

C'est dans le même groupe qu'on disait encore qu'*indépendant* et *révolté*, c'était identique. Voilà une identité qui semble bien difficile à prouver ; car si d'un côté bien des révoltés se tiennent dans la dépendance souvent très étroite d'une autorité contraire à celle qu'ils combattent, de l'autre, pas mal d'indépendants se montrent très soumis à certaines exigences que des gens non indépendants n'accepteraient qu'avec peine.

Au reste, le mot *indépendant* est tellement élastique qu'il se plie aux interprétations les plus diverses. Ainsi, un journal indépendant est, d'ordinaire, celui qui dépend du plus offrant et dernier enchérisseur ; un homme indépendant est celui qui ne dépend que de ses créanciers, des règlements des cercles dont il fait partie, des relations mondaines qu'il s'est créées, etc., etc. ; une femme indépendante n'est esclave que de la mode et de ses vices...

Tout cela ne correspond peut-être pas très exactement à l'idée enclose dans le mot en étude ; et, pour faire jaillir cette idée, il n'est pas sans intérêt, ce semble, de chercher ce que devrait être, théoriquement, l'homme indépendant idéal ; de cette signification fondamentale, si l'on peut la préciser, les autres pourront être facilement déduites.

L'indépendant est celui qui n'est attaché à rien ni à personne.

Ce n'est pas l'homme libre, qui peut faire tout ce qui lui plaît ; philosophiquement, un être parfait est seul capable de vraie liberté, et l'indépendant a le loisir de n'être pas parfait.

Ce n'est pas non plus le sauvage qui s'isole égoïstement de tous ses semblables ; l'indépendant ne fuit pas forcément la société.

Ni le farouche anarchiste qui repousse à la fois toutes les autorités imaginables ; l'autorité ne gêne nullement l'indépendant.

Ni le sceptique blasé, le triste *j'm'enfoutiste* qui se désintéresse de toute chose au monde, l'indépendant peut prendre goût, même s'enthousiasmer et surtout se dévouer pour l'art, pour la science, pour la morale...

Ni enfin le désemparé qui va, dans la vie, sans but ni volonté, feuille morte tournoyant au caprice des évènements ; l'indépendant peut avoir un objectif, une ligne de conduite dont aucune circonstance ne le fera dévier.

L'indépendant n'est pas attachable, voilà tout.

Il n'a pas d'affinité pour les choses extérieures, pour les formules, pour les conventions, pour les réglementations ; il n'y est pas opposé, cela lui indiffère.

Aussi ne craint-il rien de ce qui fait l'angoisse ou la joie des autres. — L'amour ? Il en apprécie la valeur relative, et le proportionnel néant ; il sera l'ami le camarade des femmes qu'il caressera, mais ni leur tyran ni leur esclave. La religion lui sera surtout matière à étude et à comparaison, tout comme la philosophie. Les sciences lui sembleront intéressantes plus par ce qu'elles taisent que par ce qu'elles disent. L'argent ne vaudra pour lui que comme moyen quelconque de satisfaire ses rares besoins. Quant à la politique..., s'il en goûte les premiers jours, il ne tarde pas à ne plus s'en occuper sous aucun prétexte ; il aimerait beaucoup mieux jouer à la poupée ou sauter à la corde !

Assoiffé de réalité, l'indépendant est grand chasseur et grand dévoreur d'idées ;

une idée ne lui semble belle que tant qu'il la poursuit, la dissèque, la cuisine et la mange ; dès qu'il l'a digérée, il n'y pense plus, il cherche autre chose, ne conservant du gibier récemment abattu que ce que son estomac de Nemrod de la pensée aura assimilé.

Et c'est parce qu'il connaît la vanité de chaque chose que l'indépendant ne s'attache à rien ; pourquoi se cristalliserait-il en une forme qu'il sait illusoire, lui que nulle illusion ne peut bercer ?

Mais, loin de combattre ce qui ne lui paraît pas louable — car il sait aussi l'inanité des luttes contre les moulins à vent, — il a appris à faire très bon ménage avec les choses et les gens qui sembleraient devoir le froisser le plus durement ; en effet, son indignation aussi serait vaine, comme le scandale qu'il causerait, et, rêve pour rêve, il préfère celui du bonheur, de la tranquillité, de la paix. Il évite donc encore soigneusement la vanité de l'attitude étrange et son existence n'est point corrélative de la forme d'un chapeau ni de l'ampleur d'une cravate ; il s'habille comme tout le monde, mange, boit, dort, travaille, s'amuse comme tout le monde..., souvent même il parle comme tout le monde, et, s'il ne s'abaisse pas jusqu'à faire une manille, parier aux courses ou se servir de ces cartes biseautées qu'on appelle bulletins de vote, on peut le rencontrer parfois soit dans les loges, les synagogues ou les églises, soit au théâtre, soit, plus rarement, dans les salons mondains. Comme la salamandre de la fable, il peut, en effet, passer dans tous les brasiers sans se brûler, puisqu'il sait le néant de toutes les flammes factices autour de quoi papillonne et se grille le vain tourbillon des hommes ; l'indépendant va partout ; nulle porte dont il n'ait le *Sésame, ouvre-toi*, nulle grille dont les barreaux ne s'écartent à son approche, et le tout sans aucune sorcellerie, mais simplement parce qu'il ne croit pas aux obstacles. Du reste, mieux que personne, il sait rester à sa place, car il n'ignore pas que sa propre personnalité n'a pas plus d'importance et de réalité que toutes les autres.

Malgré cet effacement et cette douceur, l'indépendant est instinctivement redouté des gens du commun, et à juste titre, parce qu'il est le grand dissolvant de toutes les formes en quoi le peuple voit les éléments de son existence ; il est, dans la masse, comme un corps étranger empêchant les cristallisations instables et partielles, presque toujours désordonnées, auxquelles se plaît le vulgaire ; mais parce que destructeur des spécialisations, il est le grand ouvrier de l'unité totale qui est toujours, en un plan donné, la plus grande réalité possible ; et, son activité étant théoriquement sans bornes, puisqu'il n'a d'autre raison d'être que la recherche de la réalité absolue, inattingible, il ne cesse de travailler à l'union, sous tous ses aspects, tant que le lui permettent ses forces mentales et physiques.

De même que le globule du sang n'est ni le foie, ni le cœur, ni le poumon, ni le cerveau, mais porte la vie à ces différents organes, de même l'indépendant qui ne s'immobilise en aucun des groupements sociaux sert de lien entre tous.

Voilà ce que semble devoir être l'indépendant ; et, si cette rapide esquisse est exacte, on en arrive à cette conclusion que ledit indépendant est très proche parent du synthétiste, c'est-à-dire précisément le contraire du révolté ; s'il ne s'attache à aucune forme particulière, c'est qu'il est, par nature, lié à la recherche de l'essence unique de toute chose ; et ce synthétisme là est aussi différent du syncrétisme et de l'éclectisme que l'essence est différente de n'importe quelle apparence, que l'amour vrai de n'importe quel égoïsme.

MARIUS DECRESPE.

LES VÊPRES DE L'ART

(*Suite*)

Les feuilles de la Rose tombent doucement pendant que les peuples se détour-

nent d'elle, et la noire Croix nue jette son ombre fantômale sur la terre. Cependant quelques-uns tournent encore leurs regards vers l'orient, et pleurent des larmes qui remplissent leurs yeux, leur voilent la Rose ; ils ne voient pas se décomposer la fleur, ils croient qu'elle se fond doucement dans l'air, qu'elle se dissout dans la pourpre du soleil, dont elle naquit, restituant sa beauté aux mains dont elle l'avait reçue.

Le calme de leur doigt trace des signes étranges pareils à ceux des murs du temple d'Ecbatane, qui représentaient les signes essentiels des choses. Avec des frissons ils sentent la tempête de l'occident enfler leurs tuniques ondulantes, accoutumées à ne braver que les zéphyrs des jardins suspendus.

(*à suivre*). OSCAR SCHMITZ.
(Extrait de l'*Ermitage*, mars 1898).

Revues Françaises

MATINES (février-mars 1898) très intéressante revue, dirigée par Serge Basset: Maurice Hodent : Lettres à un moscovite ; Sédis : Le Pater : Ch. Grolleau ; Haschich; Serge Basset : le Beau plaisir d'amour, roman ; des poèmes de Maurice Rollinat, Emmanuel Hache, Gaston Dechartre.

L'art idéaliste (13 mars) article de Jean Delville, sur l'harmonie es hétique.

Reçu aussi le *Messager* de Liège (15 mars et 1er avril) toujours aussi intéressant pour la propagande.

La Paix par le Droit (mars), *l'Hyperchimie* (avril) avec le portrait du Sâr Peladan.

Le spiritualisme moderne, revue des sciences morales, dirigé par M. Beaudelot, 8 rue Séguier, Paris.

L'Avenir social (78 rue Taitbout) de G. Fabrius de Champville.

ORDRE MARTINISTE

M. Théodore Krauss, à Stadtamhof (Bavière) a été nommé, par décision du Suprême Conseil, délégué général pour l'Allemagne du Sud.

En conséquence, tous les frères martinistes de cette région sont priés de se mettre le plus tôt possible en relations avec lui.

NÉCROLOGIE

Louis-Hyacinthe Auffinger, magnétiseur directeur de la *Chaîne magnétique* est mort le 11 avril dernier, à l'âge de 49 ans.

Le cause du magnétisme perd en sa personne un de ses plus honorables représentants et de ses plus dévoués défenseurs.

Nous prions sa mère, madame Auffinger d'accepter l'expression de nos plus sympathiques et plus respectueuses condoléances.

Nous apprenons la mort du docteur G. B. Ermacora, le directeur bien connu de la *Rivista di Studi psichici* ; il a été tué d'un coup de revolver par son cousin qui s'est fait justice ensuite à lui-même.

La regrettée victime était à peine âgée de 30 ans, et n'était mariée que depuis cinq mois.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.

